

SÉMINAIRE

Guerres - crimes écologiques¹

SKROTZKY, Nicolas, 1991

Guerres : crimes écologiques

ISBN 2-86985-050-6 ; 14,2 x 23,3 x 2,6 cm ; broché ; 324 pages.

Ed. Sang de la Terre, 30 rue Chaptal, F-75009, Paris, 1991.

*« Ce n'est pas en faisant la guerre qu'on fera vivre
la terre et les hommes qu'elle porte »*

L'écologie est la science infiniment complexe des rapports des êtres vivants entre eux et avec leur environnement naturel. Les relations des êtres vivants, organisées au long ou au sein des chaînes et des réseaux alimentaires, sont fondées essentiellement sur la destruction des uns par les autres. En effet, les herbivores se nourrissent du monde végétal et servent à leur tour de nourriture aux carnivores. Toutes ces relations aboutissent à un état d'équilibre, sans cesse modifié, et où interviennent ce que l'on pourrait appeler des « règles de conduite », à l'intérieur même des espèces en lutte pour leur survie et dans les rapports qu'elles entretiennent avec les autres espèces.

L'apparition de l'homme est venue bouleverser l'évolution du monde vivant. L'homme est devenu un prédateur universel, allant jusqu'à se détruire lui-même par les armes de plus en plus dévastatrices qu'il a créées.

La guerre apporte, dans la recherche d'un surcroît de puissance, des perturbations et des destructions dans l'organisation du monde vivant et de son environnement. Les guerres ne se contentent pas de tuer les hommes et par là, d'être des crimes contre l'humanité ; elles sont aussi de véritables crimes écologiques. N. Skrotzky parle d'ailleurs de la guerre en terme d'*écocide*, qui ne tient aucun compte des effets pervers pouvant en résulter, à l'égard d'un bien commun, celui de la planète sur laquelle nous vivons. Il définit cet écocide comme un suicide collectif à long terme pour tous.

Dans cet ouvrage, l'auteur, universitaire, ethnologue, pionnier du journalisme scientifique, écrivain et collaborateur des chaînes TV françaises, établit un bilan des destructions perpétrées au cours de l'histoire depuis le néolithique jusqu'à la toute récente guerre du Golfe, en passant par les guerres puniques, les invasions des « barbares », les guerres mondiales de 1914-18 (qu'on pense à Verdun et aux régions dévastées du nord-est de la France) et 1939-45 (qu'on

¹ Ouvrage présenté par Céline Maurois, Licenciée en zoologie, licenciée en Sciences, spécialiste des pays en développement, dans le cadre de séminaires sur la **biodiversité et l'écodéveloppement** (Prof. J.-Cl. Ruwet) : année académique 1993-94, Université de Liège.

songe à la Normandie en juin 44) et la guerre du Vietnam (qu'on se souvienne des défoliants déversés sur les forêts). On apprend ainsi combien les guerres peuvent avoir des conséquences néfastes sur l'environnement. Parmi celles-ci, citons : les dégradations et la stérilisation des sols (piétinement et tassement par le charroi, labourage par les tirs de barrage et les tapis de bombes) et du couvert végétal (action des défoliants, des produits chimiques, destruction par l'artillerie et les bombardements, le feu, ...); l'abandon de débris et d'immondices de toute sorte, la destruction de la faune et de la flore locales, l'empoisonnement des points d'eau, les marées noires et puits de pétrole en feu. L'auteur présente également les risques que font courir à l'environnement les techniques nouvelles et les moyens de destruction sans cesse améliorés. La croissance exponentielle des moyens de destruction représente une menace de plus en plus importante pour le paysage, les biens et les hommes.

Il insiste sur les effets pervers et insidieux de certaines techniques de guerres. Par exemple, l'emploi de produits chimiques, dont l'introduction massive dans les écosystèmes risque de provoquer de profondes perturbations irréversibles, conséquences à long terme découlant d'une cascade de causes et d'effets en chaîne. Autres exemples, les effets tératogènes et les perturbations des processus génétiques liés à l'emploi de toxiques, pas toujours bien connus, ou par les radiations, en cas de conflit nucléaire ; ou encore l'introduction de germes ou d'espèces parasites venant bouleverser l'équilibre entre les espèces et l'organisation de la biosphère.

L'auteur consacre une partie de son ouvrage aux effets des guerres coloniales. Celles-ci firent de véritables ravages sur les peuples et les terres de nombreuses régions du globe. Il s'agissait, pour des sociétés techniquement avancées, de conquérir ou de conserver des territoires et de profiter des richesses animales, végétales, minérales et humaines qui s'y trouvaient. Les guerres coloniales ne sont d'ailleurs pas de simples conflits entre les hommes, mais sont aussi et surtout des guerres entre cultures différentes. Elles n'ont pas seulement décimé des populations humaines (massacres, épidémies, ...), elles ont aussi détruit des civilisations originales, pour ne laisser place qu'au seul modèle occidental, fondé sur la technologie et la puissance. Le milieu naturel s'en est trouvé profondément modifié, tant par l'élevage intensif de nouveaux animaux importés que par les monocultures créées par le colonisateur en fonction de ses besoins économiques. De nombreuses espèces animales sauvages ont été ainsi éliminées sans retour possible (massacres, chasse intensive, compétition avec les espèces introduites, ...).

L'auteur fait également une série de réflexions intéressantes et pertinentes sur la colonisation et son effet déstructurant sur les sociétés traditionnelles, ainsi que sur la décolonisation qui a livré de nombreux peuples au désordre général et aux guerres civiles ou entre voisins.

Il présente enfin les perspectives redoutées pour l'avenir : guerres bactériologique et nucléaire, pouvant amener à une destruction totale de la civilisation humaine et de toute vie sur la planète.

N. Skrotzky nous invite également à nous interroger sur les raisons profondes qui poussent les hommes à s'entretuer, phénomène d'ailleurs propre à l'espèce. Il envisage ainsi l'agressivité naturelle (instinctive), les problèmes liés à la surpopulation et à l'urbanisation croissante. Le problème de la densification de la population est directement lié à celui de l'environnement ; préjudiciable

pour le milieu, cette densification est génératrice de conflits, eux-mêmes sources de dommages. La prolifération humaine, conjuguant les effets de la croissance démographique et de l'urbanisation, est source de conflits.

Tout est donc possible aujourd'hui et les hommes semblent disposer de tous les moyens de s'entretuer, de ravager leur planète, et même de la détruire. Pourtant, loin de se limiter à un inventaire des destructions et à un constat pessimiste des ravages de la guerre, ce livre lance un message d'espoir : la paix avec la nature est indissociablement liée à la paix entre les peuples.

La guerre détruit peu à peu le milieu où nous vivons, et dont nous vivons. Elle réduit les moins favorisés à la misère, et celle-ci les pousse alors à détruire encore plus la nature qui devrait la nourrir. Or, dans la misère, pas d'éducation possible ; mais sans éducation, comment sortir de la misère ? Cercle vicieux, mais dont la solution existe cependant : l'éducation et l'information. Cette éducation, seul l'arrêt des guerres pourra en donner les moyens, et à son tour, c'est l'éducation qui permettra la construction durable de la paix, car il est évident que rien ne peut être fait dans un pays affamé et en guerre, et que le problème démographique ne peut être résolu que par l'amélioration des conditions de vie des populations défavorisées. On voit donc qu'aucune solution des problèmes mondiaux ne peut être envisagée sans un règlement préalable de la question du développement et de la coopération planétaire.

Une citation de l'auteur paraît spécialement pertinente dans le contexte actuel de coopération et de développement durable :

« Nourriture, santé, scolarisation : lorsque ces conditions fondamentales sont acquises (ou retrouvées) l'homme peut enfin (ou de nouveau) penser à son avenir et le préparer. C'est à ce moment, et à ce moment seulement, qu'un long travail d'éducation pourra l'amener à prendre conscience de sa place d'homme dans le milieu naturel, et lui apprendre à l'exploiter harmonieusement, sans le détruire. »

Céline MAUROIS